

Scène de cauchemar à l'église de Nyamata

Hartley, Aidan

Reuters, 19 juin 1994

NYAMATA (RWANDA), 19 juin, Reuter - Des centaines de corps disloqués sont éparpillés aux abords de l'église de Nyamata. Leur position donne à penser que les victimes tentaient de fuir lorsqu'elles ont été fauchées par les balles et les machettes.

“Pas un seul Hutu n'est mort ici, tous étaient des Tutsis”, assure Evariste Buregeya, un soldat du Front patriotique du Rwanda.

Les rebelles du FPR, qui se sont emparés de Nyamata le 6 mai, ont laissé les choses en l'état, s'abstenant d'ensevelir les cadavres, pour montrer à la communauté internationale l'étendue des massacres dans leur pays.

Les organisations humanitaires estiment que 500.000 Tutsis et sympathisants hutus de l'opposition ont été tués par des milices hutues et par des soldats gouvernementaux depuis le 6 avril, date de l'assassinat du président Juvénal Habyarimana.

Un enquêteur de la Commission des droits de l'homme des Nations unies, René Degni-Segui, a été dépêché au Rwanda pour enquêter sur le terrain. Il doit remettre un rapport préliminaire d'ici le 25 juin.

Le FPR affirme que 800 personnes ont été tuées à l'église de Nuamata mais il est difficile de dénombrer les cadavres amoncelés à l'intérieur de l'église et de cinq de ses dépendances.

— Cartes d'identité —

Des cartes d'identité jonchent le sol autour de l'église où le visiteur doit prendre garde d'éviter les ossements disséminés par les chiens errants qui se repaissent des cadavres.

Chaque carte d'identité comporte un nom, une photo et l'appartenance ethnique, une innovation introduite par le président Habyarimana, un Hutu.

A Nyamata, toutes les cartes semblent appartenir à des Tutsis.

Buregeya raconte que les milices créées par le MRND, parti de Habyarimana, sont arrivées de Kigali à Nyamata en convoi le 7 avril, quelques heures seulement après l'annonce de la destruction de l'avion transportant le chef de l'Etat.

Les miliciens ont installé leur campement en bordure de Nyamata, à une quarantaine de km au sud de Kigali, et, avec l'aide de soldats gouvernementaux du camp voisin de Gako, ils ont commencé à exterminer systématiquement tous les Tutsis qu'ils trouvaient.

Les maisons du village ont été complètement rasées, incendiées ou encore minées.

Les hommes du FPR assurent qu'ils n'ont perpétré aucun massacre de représailles mais ils reconnaissent avoir éliminé les soldats gouvernementaux et les miliciens appréhendés.

“Bien sûr que nous les avons tués lorsque nous les avons capturés. Il n'y avait rien d'autre à faire”, dit Buregeya.

En contrebas de l'église, il désigne un bâtiment détruit à la grenade où, explique-t-il, toute sa famille - à l'exception d'un frère plus jeune combattant au FPR - a été exterminée. /NCD

(c) Reuters Limited 1994